

Document

Félibien : Le portrait dans la hiérarchie des genres

Comme l'instruction et le plaisir qu'on reçoit des ouvrages des peintres et des sculpteurs ne vient pas seulement de la science du dessin, de la beauté des couleurs ni du prix de la matière, mais de la grandeur des pensées et de la parfaite connaissance qu'ont les peintres et les sculpteurs des choses qu'ils représentent, il est donc vrai qu'il y a un art tout particulier qui est détaché de la matière et de la main de l'artisan, par lequel il doit d'abord former ses tableaux dans son esprit, et sans quoi un peintre ne peut faire avec le pinceau seul un ouvrage parfait, n'étant pas de cet art comme de ceux où l'industrie et l'adresse de la main suffisent pour donner de la beauté.[...]

La représentation qui se fait d'un corps en traçant simplement des lignes ou en mettant des couleurs est considérée comme un travail mécanique ; c'est pourquoi comme dans cet art il y a différents ouvriers qui s'appliquent à différents sujets, il est constant qu'à mesure qu'ils s'occupent aux choses les plus difficiles et les plus nobles, ils sortent de ce qu'il y a de plus bas et de plus commun et s'anoblissent par un travail plus illustre. Ainsi celui qui fait parfaitement des paysages est au-dessus d'un autre qui ne fait que des fruits, des fleurs ou des coquilles. Celui qui peint des animaux vivants est plus estimable que ceux qui ne représentent que des choses mortes et sans mouvement ; **et comme la figure de l'homme est le plus parfait ouvrage de Dieu sur la terre, il est certain aussi que celui qui se rend l'imitateur de Dieu en peignant des figures humaines est beaucoup plus excellent que tous les autres.** Cependant quoique ce ne soit pas peu de chose de faire paraître comme vivante la figure d'un homme et de donner l'apparence de mouvement à ce qui n'en a point, néanmoins un peintre qui ne fait que des portraits n'a pas encore atteint cette haute perfection de l'art, et ne peut prétendre à l'honneur que reçoivent les plus savants. Il faut pour cela passer d'une seule figure à la représentation de plusieurs ensemble ; il faut traiter l'histoire et la fable ; il faut représenter de grandes actions comme les historiens, ou des sujets agréables comme les poètes ; et montant encore plus haut, il faut par des compositions allégoriques savoir couvrir sous le voile de la fable les vertus des grands hommes, et les mystères les plus relevés. L'on appelle un grand peintre celui qui s'acquitte bien de semblables entreprises. C'est en quoi consiste la force, la noblesse et la grandeur de cet art. Et c'est particulièrement ce que l'on doit apprendre de bonne heure, et dont il faut donner des enseignements aux élèves.

André FELIBIEN, *Préface aux Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture pendant l'année 1667 – (1668)*